

Saint-Nazaire (Aude), le 1<sup>er</sup> Décembre 1898.

Monsieur,

La Société nationale de  
Conférences populaires publie sur de  
sujets variés, de conférences toutes prêtes  
qu'on n'a qu'à étudier et mettre au  
point en les modifiant s'il est nécessaire,  
pour les faire ensuite au public dans les  
écoles rurales. J'ai fait ainsi quelques-  
unes de ces conférences; et j'ai eu  
le plus dernier assez de succès avec  
l'ime d'elles, écrite par M. Guérin-Catelain,  
et qui a pour titre: "Roman de l'Homme  
préhistorique". En outre de la

Conférence elle-même qui est très bien redigée, je me suis aidé des souvenirs de la lecture de votre excellent livre : "La France préhistorique" dont je me rappelle encore fort bien. Me rappelant ce que vous dites de l'anthropophagie de nos ancêtres, je me suis montré moins affirmatif que M. Suéris-Catelain qui dit en citant Carl Vogt, auteur qui m'est inconnu : "Il n'y a, dit-il, aucune race, aucun peuple considérable, aucun groupe géographique important de l'humanité chez lequel n'existeraient jadis l'anthropophagie et les sacrifices humains. Hommes noirs, bruns, jaunes ou blancs; Européens, Asiatiques, Africains, Américains, Australiens et Polynésiens, Sémites et Chamites, tous, sans exception, ont sacrifié et dévoré leur semblable, et les os fendus et rongés parlent clairement là où les documents historiques écrits font défaut.))".

M. le Dr Verneau, comme vous, est Paris qu'il n'est pas encore possible

de se prononcer avec certitude.

L'intérêt qu'ont pris mes auditeurs à la conférence dont je vous entretiens, m'engage à leur faire les trois que vient de publier M. Salomon Reinach sur le Musée de Saint-germain. Pendant le mois d'août dernier vous m'avez prêté, en même temps que votre livre, un bel album de M. de Mortillet sur le musée de Saint-germain. Mon départ précipité de Toulouse ne m'a pas permis d'en tirer tout le profit que j'aurais désiré, et j'ai dû vous le rendre avant de l'avoir entièrement parcouru. Aussi je viens vous prier de me le prêter une fois de plus; je vous promets d'en avoir le plus grand soin et de vous le retourner bientôt. Si vous vouliez bien avoir l'obligeance de me consentir ce prêt, vous pourriez me l'envoyer en gare de Marcorynan.

Si vous pourriez également me prêter tout ce qui aurait trait à l'origine de l'Espèce humaine, la Création de

l'Homme, le monde primitif, le  
transformisme, la genèse de la Terre,  
l'Histoire naturelle et sociale de  
l'Humanité, je le lisais avec le plus  
vif intérêt.

En vous priant, Monsieur, de vouloir  
bien excuser la liberté que je me prends,  
je vous remercie d'avance, et vous promets  
de vous retourner le plus tôt possible tout  
ce que vous voudrez m'envoyer.

Je vous prie,  
Monsieur,

l'hommage très respectueux de mon  
profond dévouement,

D. Languié

Professeur  
à Saint-Nazaire (Aude)